

vers catholique sa voix puissante et prophétique. Comme aux plus beaux jours du pouvoir temporel des Papes, le Saint-Père remplit courageusement ses devoirs de Chef de l'Eglise. Il n'a qu'une liberté et il en use largement. Tous les forfaits trouvent en lui un censeur impitoyable, tous les malheurs reçoivent de sa bouche vénérée une parole de consolation et quelquefois aussi de sa bourse un secours pécuniaire. En outre, il suit dédaigner les entreprises des impies et mettre les catholiques en garde contre elles. Enfin pour soutenir le courage des bons et ramener les méchants dans le sentier du devoir, il rappelle les paroles de Jésus-Christ et nous fait voir dans un avenir plus ou moins éloigné un triomphe éclatant pour l'Eglise.

De leur côté, les fils de l'Eglise n'ont pas voulu laisser souffrir leur père commun sans lui donner au moins l'assurance de leur attachement inaltérable. De toutes les parties de la catholicité des députations se sont rendues à Rome pour mettre aux pieds de Sa Sainteté, leur amour, leur dévouement et leur aumône.

C'est ainsi que s'est passée pour Pie IX, l'année 1872; année de troubles, de larmes, de prières, mais aussi année de consolation pour son cœur paternel. Ses enfants l'ont d'autant plus aimé que ses ennemis l'ont plus haï. Il a vu la foi s'enraciner de plus en plus profondément dans le cœur des catholiques; ceux-là mêmes qui, depuis le Concile du Vatican, s'étaient un peu éloignés de la Chaire de Pierre, s'en sont rapprochés en grand nombre et ont donné leur adhésion au dogme de l'Infaillibilité pontificale.

— Dans le même temps que faisait le gouvernement italien, que faisaient Victor Emmanuel et ses complices? Ah! quel tableau est bien sombre. Poussé par l'ambition, le misérable roi d'Italie, autrefois simple roi du Piémont a voulu agrandir ses états et affermir son trône. La Révolution s'est trouvée là à point pour lui offrir le secours de son bras et il l'a accepté. Avec cette aide, il avait pu réunir sous son sceptre tous les petits états italiens, y compris le domaine de l'Eglise, et Rome devint sa capitale. Il voyait déjà tous ses vœux. Malheureusement, il avait compté sans les exigences de ceux qui l'avaient aidé dans son œuvre de spoliation. Mais ceux-ci ont eu soin de lui rafraîchir la mémoire.

Pendant l'année qui vient de s'écouler la secte n'a cessé de s'agiter. Pour la faire taire, Victor Emmanuel lui a jeté en pâture les biens de l'Eglise et l'a enrichie des dépouilles des communautés religieuses. Mais cette concession ne l'a rendue que plus exigeante et aujourd'hui, elle demande à grands cris le renversement de la royauté et l'établissement de la République.

Le Roi d'Italie en s'assurant la concours de la Révolution avait cru s'en faire une servante soumise et il en est devenu l'esclave. La Révolution a su prendre ses mesures. Victor Emmanuel a été un instrument docile entre ses mains et du moment que cet instrument n'est plus utile, elle le brise. Les tendances sectaires ne sont ni un moyen pour parvenir, les sociétés secrètes ne préparent plus la peite de jouer leur jeu.

Mazzini, leur grand-maître, est mort et elles lui ont fait des funérailles royales, son corps a été porté en triomphe, les cris de Vive Mazzini! Vive Garibaldi! Vive la Révolution! se sont mêlés aux cris menaçants de Mort aux prêtres! Mort à la Papauté! A bas la royauté! et les autorités piémontaises n'ont pu s'opposer à ces actes séditeux.

Le 20 septembre et le 5 octobre à l'occasion des anniversaires de la prise de Rome et du fameux plébiscite les mêmes cris de mort ont été lancés et ont fait trembler ce malheureux Victor Emmanuel. Enfin, vers la fin de l'année,

sur un mot d'ordre de la secte, les affiliés en nombre considérable se sont donnés rendez-vous à Rome pour prendre des mesures propres à assurer l'établissement de la République. Il devait y avoir, à ce sujet, une grande assemblée au Colysée; il est vrai que les autorités ont réussi à empêcher l'assemblée d'avoir lieu; mais les sectaires restent à Rome et sont une menace incessante contre la royauté piémontaise. Celle-ci, guidée sans doute par la peur, s'est livrée à de nouvelles rigueurs contre les ordres religieux; mais elle se trompe grandement si elle croit par ces persécutions contenter la Révolution. La Révolution ne sera satisfaite que lorsqu'elle aura renversé la royauté et se sera mise à sa place.

La société italienne paraît mûre pour ce dénouement; tout ce qui, chez elle, est profondément religieux, refusera de faire cause commune avec la Révolution, mais ne voudra pas non plus pactiser avec le misérable spoliateur des biens de l'Eglise; ainsi pas de secours pour lui, à attendre de ce côté; tandis que tout ce qui n'est pas profondément religieux est nécessairement sectaire et ennemi juré de la royauté. En persécutant le catholicisme, en donnant aux immoralités toute liberté de corrompre la société qu'il devait sauvegarder, Victor Emmanuel s'est isolé, s'est aliéné ses meilleurs défenseurs et il reste seul en face d'une légion de sectaires qui travaillent à l'anéantir. D'un côté, manque complet de défenseurs, de l'autre force considérable des assaillants. Dans une telle situation la royauté italienne ne peut que s'écrouler et sa chute est à peu près certaine, l'année qui commence verra peut-être cette catastrophe.

Comme signes avant-coureurs des punitions que Dieu réserve à l'Italie prévaricatrice, de grands désastres ont ruiné les parties les plus riches de son territoire et ont causé la mort de grand nombre de personnes. Le Vésuve a d'abord fait irruption et la lave enflammée vomie par son cratère, descendit dans la plaine, balayant, détruisant tout sur son passage, et causant la mort de tous êtres animés, hommes et animaux. Puis, à la suite de pluies torrentielles, les fleuves et les canaux, sortant de leurs lits, se répandirent dans la campagne et rendirent stériles d'immenses étendues de terrains, jadis d'une fertilité étonnante et ruinèrent les malheureux habitants de ce pays.

N'avons-nous pas raison de dire que l'année 1872 a été bien triste pour l'Italie?

— De l'Italie nos regards se reportent d'eux-mêmes sur la France jadis si glorieuse et aujourd'hui si humiliée. Pauvre France, elle a passé l'année sur une immense poërière qu'une étincelle pouvait faire écoler d'un moment à l'autre. Méconnaissant sa mission divine, oubliant les maux que la dernière guerre prussienne et la Commune de Paris lui ont fait souffrir, elle a continué ses errements, s'est égarée de plus en plus dans le radicalisme et s'est laissée conduire par des démagogues ambitieux et impies. La France, et par ce mot nous entendons la France officielle, semble oublier complètement ses glorieuses traditions; on dirait qu'elle ne veut plus mériter son beau titre de *filie aînée de l'Eglise*. A la tête de son gouvernement se trouve un impie, révolutionnaire et rationaliste, soutenu par une bande de communistes dont il suit les conseils et cherche à réaliser les projets. Sans la fermeté d'une majorité conservatrice et catholique, la France serait aujourd'hui en une république aussi sanguinaire que celle de 1789.

Malheureusement cette majorité disparaît et le temps n'est peut-être pas éloigné où elle sera devenue minorité. Alors qu'advient-il de cette pauvre France? D'après la loi des élections, l'Assemblée nationale se renouvelle au moyen d'é-